

Voici comment cette ville a répondu à l'insinuation ci-dessus de S. M. l'Impératrice de Russie & avec quelle obédience elle s'est conformée à la volonté de S. M. Polonoise : ce fut le jour avant le départ du résident Buchholtz pour Varsovie que le commissaire polonois, comte d'Unruh, lui remit la déclaration suivante de la part de la ville de Dantzig.

« Que tous les ordres de la ville consentent unanimement & sont prêts d'accorder aux sujets prussiens demeurant aux environs de cette ville, le transport libre de toutes les denrées nécessaires à leur consommation, tant sur la Vistule que sur toutes les grandes routes publiques de leur territoire *salvo jure, tempore illimitato* jusqu'à la fin de la négociation entamée ici sous la haute médiation de S. M. l'Impératrice de Russie. »

Une déclaration aussi hautaine, aussi contraire aux justes prétentions de S. M. que peu conforme à la volonté expresse de L. M. l'Impératrice de Russie & le Roi de Pologne, & qui d'ailleurs contient autant de restrictions que de lignes, n'a pu qu'être rejetée par le Roi & l'eût autorisé plus que jamais à continuer les représailles contre cette ville obstinée, si elle n'eût daigné prendre en considération, que, comme le magistrat de Dantzig sembloit n'être plus capable d'aucune résolution réfléchie, & n'avoir plus ni pouvoir ni influence sur l'esprit de la bourgeoisie ; que d'ailleurs sa déclaration, concernant la libre navigation, soit qu'elle fût limitée ou illimitée, ne pouvoit être d'aucun effet pendant la saison rigoureuse de l'hiver ; & qu'enfin la négociation alloit être transférée de cette ville à celle de Varsovie, le blocus de Dantzig ne continueroit qu'en pure perte & uniquement pour le malheur & l'entière ruine des pauvres compagnards du district de cette ville qui seroient les victimes innocentes de l'injuste entêtement de leurs concitoyens qui trouvoient leur sûreté derrière leurs remparts : pour ces causes autant que par déférence pour la haute entremise & sollicitation de L. M. l'Impératrice de Russie, &